



Réunion  
des Musées  
Nationaux



Ministère de la Culture  
et de l'Éducation  
Cultures  
Communication



# *Pinceaux de lumière*

## *Du modèle au vitrail*

18 octobre 2006 – 15 janvier 2007

Musée national du Moyen Âge - Thermes et Hôtel de Cluny  
6, place Paul Painlevé  
75005 Paris

## Sommaire

---

Communiqué de presse	p. 3
Informations pratiques	p. 5
Press release	p.6
Panneaux pédagogiques	p. 8
Extraits de l'album	p. 12
Liste des œuvres	p. 17
La Fondation d'entreprise Gaz de France, mécène de l'exposition	p. 27
Partenaires medias	p. 28
Pour les non-voyants	p. 30
Le Musée national du Moyen Âge	p.33

## Communiqué de presse

---

*Organisée par la Réunion des musées nationaux et le musée national du Moyen Âge, cette exposition est réalisée grâce au soutien de la Fondation d'entreprise Gaz de France, et en partenariat média avec La Vie et France Bleu Ile-de-France*

Le musée national du Moyen Âge possède la plus riche collection de vitraux en France (230 panneaux, médaillons ou fragments de vitraux, couvrant une période du XII<sup>e</sup> jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle). De 2000 à la fin de l'année 2004, grâce au soutien de la Fondation d'entreprise Gaz de France, cette collection a bénéficié d'une exceptionnelle campagne de restauration dont cette exposition marque l'aboutissement. Choisis parmi les plus beaux et les plus importants vitraux, trente panneaux de la collection sont exposés en regard de trente-cinq œuvres, sur parchemin, papier ou toile. L'exposition s'attache en effet à montrer les liens étroits qui existent entre les peintres-verriers et les enlumineurs, dessinateurs, graveurs, du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle.

Le peintre-verrier, dont le métier apparaît au début du Moyen Âge, maîtrisait un savoir-faire particulier : après avoir découpé les morceaux de verre, il les peignait et les assemblait en recherchant les plus belles harmonies de couleurs. Pour les figures et les motifs, il s'inspirait d'enluminures, de peintures ou de gravures d'artistes de son temps. Dans le cas de commandes très importantes, il arrivait que les modèles soient directement fournis par des peintres : ainsi Duccio di Buoninsegna (vers 1225-vers 1319) ceux des verrières de la cathédrale de Sienne. Il semble aussi que certains grands peintres aient pratiqué eux-mêmes la peinture sur verre, Fouquet (vers 1420-vers 1480) et Lucas de Leyde (1494-1533).

Ce qui est sûr, c'est que l'on trouve, dans les grands cabinets d'arts graphiques, des modèles dessinés par des artistes, à partir du XV<sup>e</sup> siècle, en vue de la réalisation de vitraux ou de rondels. Et, s'il est très probable, pour certaines verrières présentées dans l'exposition (en provenance de Rouen, de Saint-Denis, de Troyes ...), que des artistes-créateurs aient fourni de tels modèles, pour d'autres commandes moins importantes, les peintres-verriers ont copié ou imité, plus ou moins librement, des enluminures, gravures ou dessins " indépendants ".

Le parcours de l'exposition comprend trois parties :

- XII<sup>e</sup>- XIV<sup>e</sup> siècle. Vitraux et enluminures d'origine prestigieuse (roi, princes, haut clergé lié à la couronne)

Les vitraux des XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles conservés au musée national du Moyen Âge appartiennent aux plus importantes commandes de leur temps. Ils sont le reflet d'un milieu artistique de très haute qualité, celui de la cour du comte de Champagne à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, celui du roi et de son entourage au XIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIV<sup>e</sup> (abbaye de Gercy, château royal de Rouen, chapelles de Saint-Denis).

- XV<sup>e</sup> siècle. Vitraux et interprétation des modèles enluminés puis gravés

Les panneaux du XV<sup>e</sup> siècle présentés dans l'exposition proviennent de deux grandes régions où s'épanouit l'art du vitrail : la Normandie, où prévalut l'influence des enluminures parisiennes, et l'Alsace, terre d'élection des graveurs.

- Fin du XV<sup>e</sup>-début du XVI<sup>e</sup> siècle. Les rondels : multiplication des modèles et production en série  
L'art du vitrail ne pénètre que tardivement les salles des plus riches demeures nobles ou bourgeoises. Dans cette section, l'exposition présente des rondels : taillés dans une seule pièce de verre, ces petits médaillons délicatement peints en jaune d'argent s'inspirent de dessins des Pays-Bas du sud, de gravures allemandes et de livres imprimés à Paris vers 1500, et répondent au goût d'une clientèle nouvelle.

De grandes institutions françaises et étrangères se sont associées à cette exposition (à Paris : Bibliothèque nationale de France, bibliothèque Mazarine, musée du Louvre; musée Jacquemart-André; - en région : Troyes, médiathèque et trésor de la cathédrale ; Bourges, musée du Berry; Rodez, musée Fenaille - à l'étranger : New York, Metropolitan Museum of Art; Munich, Staatliche Graphische Sammlung; Stuttgart, Graphische Sammlung; Nuremberg, Germanisches Nationalmuseum ; Leyde, Universiteitsbibliotheek).

## Informations pratiques

---

**Horaires :** de 9h15 à 17h45, tous les jours sauf le mardi. Fermeture des caisses à 17h15

**Prix d'entrée :** 7,7 €, tarif réduit : 5,7 €, le billet d'entrée donnant accès aux collections permanentes. Gratuit pour les moins de 18 ans et le premier dimanche de chaque mois

**Commissaire :** Sophie Lagabrielle, conservateur en chef au musée du Moyen Âge

**Directeur du musée :** Elisabeth Taburet-Delahaye, conservateur en chef

**Scénographie :** Karen Guibert

**Activités autour de l'exposition :** visites avec conférencier, ateliers pour adultes et pour enfants, débat, concerts, lecture, conférences.

**Publication :** Album : 96 pages, 18 €, éditions RMN

**Librairie/boutique :** 9h15-18h, accès libre, tél. : 01 53 73 78 22

**Accès :** Métro Cluny-La Sorbonne/Saint-Michel/Odéon

Bus n° 21-27-38-63-85-86-87

RER Ligne B Cluny-La Sorbonne et RER Ligne C Saint-Michel

### Contacts :

Réunion des musées nationaux

Florence Le Moing

Tél. 01 40 13 47 62

Fax : 01 40 13 48 61

Mél : [florence.le-moing@rmn.fr](mailto:florence.le-moing@rmn.fr)

site : [www.rmn.fr](http://www.rmn.fr)

Musée national du Moyen Âge-Thermes et Hôtel de Cluny

Marie-Christine Gérard, communication

Tél. 01 53 73 78 15

Fax. 01 46 34 51 75

Mél : [marie-christine.gerand@culture.gouv.fr](mailto:marie-christine.gerand@culture.gouv.fr)

site : [www.musee-moyenage](http://www.musee-moyenage.fr)

## Press release

---

*Organised by the Réunion des musées nationaux and the Musée national du Moyen Âge, sponsored by Gaz de France. Media partners: La Vie and France Bleu Ile-de-France.*

The Musée national du Moyen Age has the richest collection of stained glass of any French museum (230 panels, medallions or fragments of stained glass spanning a period from the 12th to the 16th century). A major restoration campaign sponsored by the Fondation d'entreprise Gaz de France was carried out on this collection from 2000 to late 2004 and this exhibition marks its completion. Thirty of the most beautiful and significant pieces of stained-glass are presented opposite thirty-five works on parchment, paper or canvas. The exhibition seeks to demonstrate the close links between the artists in stained glass and the illuminators, draughtsmen, and engravers of the 12th to 16th century.

Art work in stained glass emerged as an established trade in the early Middle Ages; the artists cut out the pieces of glass, painted them and fitted them together with an eye for the finest colour harmonies. Figures and motifs were inspired by illuminated manuscripts, paintings or engravings made by the artist of the time. For major commissions, models were sometimes directly supplied by the painters: thus Duccio di Buoninsegna (circa 1225-circa 1319) provided the models for the glassmakers who worked on Sienna Cathedral. It seems likely that a number of major painters – Fouquet (circa 1420-circa 1480) and perhaps Lucas van Leyden (1494-1533) – painted on glass themselves.

The major graphic arts collections include models for stained-glass windows or roundels drawn by artists from the 15th century onwards. Most probably, artists supplied such models for some of the glass windows presented in this exhibition (exhibits from Rouen, Saint Denis, Troyes); and for other less important commissions the glassmakers probably copied or more or less imitated illuminated manuscripts, engravings or “independent” drawings.

The exhibition is divided into three parts:

-12 to 14th century. Illuminated manuscripts and stained-glass windows for kings and princes

The stained-glass windows of the 12th-14th centuries now in the Musée National du Moyen Age number among the most important commissions of the time. They are a reflection of the outstanding art work produced in the court of the Count of Champagne in the late 12th century and the court of the king and his suite in the 13th and early 14th century (Abbey de Gercy, Château Royal de Rouen, Chapelles de Saint Denis).

-15th century. The transmission of models by local artists and engravers

The 15th-century panels presented in the exhibition come from two main regions where the art of stained glass flourished: Normandy, where the influence of Parisian illumination prevailed, and Alsace, which was a favourite haunt for engravers.

- Late 15th-early 16th century. Multiple models and mass production: roundels

Stained glass began to be used to decorate the stately homes of the nobles and bourgeois at a relatively late date. This section of the exhibition presents roundels – small medallions, cut from a single piece of glass and delicately painted in silver yellow stain, which were inspired by drawings from the southern Netherlands, German engravings and books printed in Paris around 1500. They catered to the taste of a new clientele.

Major French and foreign institutions have contributed to this exhibition (in Paris: the Bibliothèque nationale de France, the Bibliothèque Mazarine, the Musée du Louvre and the Musée Jacquemart-André; outside Paris: the media library and the cathedral treasury, Troyes; the Musée du Berry, Bourges; the Musée Fenaille, Rodez; outside France: the Metropolitan Museum of Art, New York; the Staatliche Graphische Sammlung, Munich; the Graphische Sammlung, Stuttgart; the Germanisches Nationalmuseum, Nuremberg; the Universiteitsbibliotheek, Leyden).

18 October 2006 – 15 January 2007

**Opening hours:** from 9:15 a.m. to 5:45 p.m., every day except Tuesdays. No ticket sales after 5:15 p.m.

**Admission:** full price: 7.70 €; concession: 5.70 €; admission to the permanent exhibition included. Free for children under 18 and on the first Sunday of the month.

**Around the exhibition:** guided tours; workshops for adults and children, discussion, concerts, readings, lectures.

**Publication:** Album: 96 pages, 18 €, RMN

**Bookshop/museum shop:** open from 9:15 a.m. to 6 p.m., admission free, tel.: 01 53 73 78 22

**Access:** Métro Cluny-La Sorbonne/Saint-Michel/Odéon

Bus no. 21-27-38-63-85-86-87

RER Line B Cluny-La Sorbonne and RER Line C Saint-Michel

**Curator:** Sophie Lagabrielle, chief curator at the Musée du Moyen Âge

**Museum Director:** Elisabeth Taburet-Delahaye, chief curator

**Exhibition Design:** Karen Guibert

**Contacts :**

Réunion des musées nationaux

Florence Le Moing

Tel. 01 40 13 47 62

Fax : 01 40 13 48 61

Mel : [florence.le-moing@rmn.fr](mailto:florence.le-moing@rmn.fr)

site : [www.rmn.fr](http://www.rmn.fr)

Musée national du Moyen Âge-Thermes et Hôtel de Cluny

Marie-Christine Gérard, communication

Tel. 01 53 73 78 15

Fax. 01 46 34 51 75

Mel : [marie-christine.gerand@culture.gouv.fr](mailto:marie-christine.gerand@culture.gouv.fr)

site : [www.musee-moyenage](http://www.musee-moyenage)

## Panneaux pédagogiques

---

### **Pinceaux de lumière.**

#### Du modèle au vitrail

*Le musée national du Moyen Âge possède la plus riche collection de vitraux en France (230 panneaux, médaillons et fragments). Entre 2000 et 2004, grâce au soutien de la fondation d'entreprise Gaz de France, cette collection a bénéficié d'une exceptionnelle campagne de restauration dont l'exposition Pinceaux de lumière est l'aboutissement.*

Assemblage de multiples morceaux de verre plat coloré maintenus par des liens de plomb, le vitrail est, selon la formule de l'historien de l'art Henri Focillon, « la plus belle invention du Moyen Âge ». L'art du vitrail apparaît probablement dès le VI<sup>e</sup> siècle, il est présent à l'époque carolingienne. Mais c'est au XII<sup>e</sup> siècle, avec la naissance et le développement de l'architecture gothique, que le vitrail connaît un véritable essor. Pendant quatre siècles, il occupera une place privilégiée dans l'art.

La mise en œuvre du vitrail revient au peintre-verrier. Le peintre-verrier détient un savoir-faire particulier. Il n'est pas le maître de verrerie qui, dans la forêt, fabrique le verre. Sauf exception, il n'est pas davantage un artiste d'« avant-garde ». Sa virtuosité repose sur sa connaissance des effets de couleur offerts par le verre, sur son habileté à y manier la peinture, la *grisaille* (qu'il fixe par cuisson dans un petit four), et sur son savoir-faire dans le délicat sertissage des morceaux de verre. Pour les figures et motifs qu'il reporte sur sa matière, il est souvent redevable aux artistes les plus inventifs de son temps.

Lors des commandes de verrières les plus importantes, ce sont des peintres réputés qui fournissent les modèles, comme à Troyes au XII<sup>e</sup> siècle. Il est rare que les grands artistes aient eux-mêmes maîtrisé l'art du vitrail, mais, à la fin du Moyen Âge, la circulation élargie des dessins, gravures, livres imprimés met à la portée des peintres-verriers un grand nombre d'œuvres qui nourrissent et stimulent leur propre créativité.

C'est par un dialogue entre panneaux de vitraux et œuvres sur parchemin, sur bois ou sur papier, disposé autour d'une monumentale lanterne lumineuse, qu'une brève histoire de la peinture sur verre et de ses sources d'inspiration est ici esquissée.



## Première section

*XIIIe-XIVe siècle : Vitraux et enluminures d'origine prestigieuse (roi, princes, haut clergé lié à la couronne)*

Par leur haute valeur artistique, quatre ensembles de vitraux témoignent de la commande prestigieuse dont ils ont fait l'objet : le premier est issu de l'entourage du comte de Champagne, vers 1170-1180, les trois autres du XIII<sup>e</sup>-début XIV<sup>e</sup> siècle émanent du roi, de ses proches ou du haut clergé lié à la monarchie. D'une iconographie rare, précoce ou parfaitement maîtrisée, d'une très grande qualité d'exécution, ils apparaissent comme le reflet de milieux artistiques de premier plan et font écho aux plus belles productions enluminées de leur temps.

Conçus sous des formats miniaturisés, les vitraux troyens ont pu être rapprochés de la manière souple et élégante du peintre mosan de la *Bible des Capucins* et des *Commentaires sur les Psaumes* de Pierre Lombard, ils évoquent l'éclat de la cour de Champagne au XIIIe siècle.

Les vitraux de l'abbaye de Gercy, près de Corbeil, servis par une composition parfaitement équilibrée, soutiennent, quant à eux, la comparaison avec les plus beaux livres pieux réalisés dans la première moitié du XIIIe siècle, pour le roi ou les églises de fondation royale. Ils sont ici mis en regard avec le missel de l'abbaye de Saint-Corneille de Compiègne, avec lequel ils partagent, en les atténuant, les caractéristiques du style des draperies « mouillées » – ou plis en cuvette.

A la fin du XIIIe et au début du XIVe siècle, ce sont les vitraux des chapelles de Rouen ou de Saint-Denis qui, redevables de l'art des meilleurs peintres de la capitale (La Somme le Roi (Bibliothèque Mazarine, Ms 870), Heures de Jeanne de Savoie), se distinguent à leur tour par l'originalité de leur iconographie, le raffinement du graphisme et la nouveauté de la coloration.

## Deuxième section

### *Les vitraux du XVe siècle : leur interprétation des modèles enluminés puis gravés*

Les peintres-verriers ont éprouvé au début du XVe siècle – comme au siècle précédent - la « tentation du verre blanc », accordant une place prépondérante au jaune d'argent, cette teinture à base d'argent qui, à la cuisson, teinte le verre d'or. La palette claire des vitraux fait alors écho aux images « historiées de blanc et de noir » des livres enluminés qui, à Paris, autour de 1400, séduisent les frères du roi et la clientèle la plus fortunée. Sensibles aux nouveautés de l'art d'Italie, les enlumineurs de la capitale semblent avoir fait des émules dans le vitrail, notamment en Normandie : c'est un large panorama de collines plantées et construites qui, à la manière siennoise, formait l'arrière-plan de la scène de l'*Adoration des Mages* de l'église Saint-Vivien de Rouen.

De part et d'autre du Rhin, la gravure en taille douce sur cuivre, art « multiplicateur » dont le développement est notable au cours du XVe siècle, offre au vitrail une source de renouvellement. Les ateliers disposent de l'œuvre de graveurs aussi féconds et originaux que le Maître ES ou Martin Schongauer, celle du Maître IE ou du Maître FVB. Ils les traduisent avec plus ou moins de fidélité sur une matière densément colorée.

Dans le même temps, l'essor des arts graphiques (dessin, gravure) incite les peintres-verriers à perfectionner leur propre technique : l'emploi de hachures va leur permettre de creuser avec plus d'effet leur modelé.

## Troisième section

### *Fin du XVe- début XVIe siècle : les rondels, multiplication des modèles et production de série*

Pénétrant plus largement dans les demeures médiévales à la fin du Moyen Âge, le vitrail civil répond à de nouvelles exigences : une transparence accrue, une fonction plus décorative que didactique, un moindre coût. C'est ainsi que sont nés les « rondels » ou « grisets » placés par les particuliers dans les deux carrés de l'imposte ou partie supérieure - et fixe - de la croisée, ainsi que dans certains édifices publics ou religieux. Ils tiennent leur appellation de la forme circulaire qu'ils ont le plus souvent adoptée. Découpés dans une seule pièce de verre de dimensions réduites, et rendus séduisants par les teintes délicates du jaune d'argent, les rondels font l'objet d'une fabrication en série. Majoritairement religieuse, leur iconographie répète les figures des saints patrons, les scènes bibliques mais introduit parfois de petits sujets profanes, propres à répondre aux goûts nouveaux de la clientèle aisée de la fin du Moyen Âge.

Les rondels rendent compte de l'évolution notable de l'art de la fin du Moyen Âge. Vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, alors que l'enluminure perd de sa spécificité au profit de la généralisation de la peinture de chevalet, les copies de tableaux des peintres réputés circulent sous forme de dessins. Ils vont inspirer les peintres de rondels, avant que l'essor de la gravure puis l'invention de l'imprimerie ne leur rendent accessibles de nouveaux modèles.

## Extraits de l'album par Sophie Lagabrielle

---

### *Les vitraux de Troyes à la fin du XII<sup>e</sup> siècle*

(...) L'ensemble de Troyes, à la fois rare et précoce, est né dans un milieu savant et dynamique sur le plan artistique. Composé de petits "tableaux" successifs, il se distingue par la qualité de sa réalisation. L'emploi des couleurs est assez remarquable : les bleus, rouges, lie-de-vin, et verts s'allient à un jaune d'une tonalité cuivrée très particulière. Quasi métallique, d'une très grande précision dans les détails de l'ornementation, le tracé évoque le travail de l'émail. Les verrières pourraient provenir de la collégiale Saint-Étienne de Troyes, établie aux portes du palais et bénéficiant de toutes les faveurs du comte de Champagne. Détruite à la Révolution, après avoir été amputée de son riche mobilier, Saint-Étienne a fourni la base d'un futur musée diocésain projeté mais jamais réalisé. La reconstitution des déplacements et des destructions de vitraux à Troyes pendant la période révolutionnaire apporte une preuve supplémentaire au fait que ce sont bien les vitraux de la collégiale comtale qui ont été retirées de leurs baies et apportés à la cathédrale, où ils sont restés jusque vers 1900, dans les combles de l'édifice.

Dans les années 1170-1180, date à laquelle on s'accorde pour situer ces vitraux, le comte de Champagne Henri le Libéral (1127-1181) fait appel à des orfèvres mosans pour concevoir l'ornementation émaillée de son tombeau. Le comte et la comtesse Marie se sont montrés tous les deux grands commanditaires d'ouvrages. Porté par ce mécénat, le milieu de l'enluminure à Troyes se révèle à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, productif et original. Deux des quatre volumes de la *Bible des Capucins* ont été confiés à un peintre de culture mosane, bien que l'on ne puisse affirmer que l'ouvrage ait été fait pour la collégiale troyenne (l'inventaire de 1319-1320 ne la mentionne pas) ; cette Bible était peut-être destinée à la collégiale Saint-Quiriace de Provins. Le même artiste est intervenu pour l'illustration des *Commentaires sur les psaumes* de Pierre Lombard (bibliothèque de Troyes), pour quelques manuscrits de Clairvaux, et son influence se ressent jusque vers 1185-1195, dans la *Bible dite de Manerius*. Sur des fonds relevés d'or, il a disposé des personnages particulièrement trapus, aux mines affligées et aux doigts effilés. Leur gestuelle est souple, leurs corps moulés dans des draperies finement plissées et élégamment colorées. Ces caractéristiques rappellent si singulièrement les vitraux qu'il a été proposé de voir dans ce peintre l'auteur des dessins des verrières. La reconstitution d'un contexte artistique aussi fécond et aussi polymorphe (émaux, enluminures, vitraux) à la fin du XII<sup>e</sup> siècle est tout à fait exceptionnelle.

### *Les vitraux de l'abbaye de Gercy (?), vers 1230-1240*

Que reste-t-il de la grande abbaye de Gercy un établissement de chanoinesses de l'ordre de Saint-Victor de Paris situé entre Corbeil et Brie-Comte-Robert, actuellement dans la commune de Varennes-Jarcy (Essonne)? De cette abbaye, détruite à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ont notamment subsisté le masque de la fondatrice, acheté en 1971 par le musée national du Moyen Âge, ainsi que quelques panneaux de vitraux retirés de l'église de Varennes en 1882, dont l'État a pu se porter acquéreur. Que ces éléments de verrière proviennent de l'abbaye n'est pas totalement prouvé mais reste l'hypothèse la plus plausible. Ce que confirment, semblent-ils, parlent leur emplacement à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à proximité immédiate de l'ancienne abbaye, les mentions de réfection de vitrerie dans l'abbatiale entre 1723 et 1741, mais surtout le style et la qualité d'exécution des vitraux conservés, qui ne peuvent guère s'expliquer dans la modeste église de Varennes.

L'une des verrières composait un *Arbre de Jessé*, une autre une *Vie de saint Martin*. Le thème de l'Arbre de Jessé est inspiré des passages du Livre d'Isaïe, des Évangiles de Matthieu et de Luc, et

des commentaires des Pères de l'Église. Sur les baies, Jessé endormi rêve sa descendance sous la forme d'un arbre qui dessine la généalogie de Marie. De bas en haut se succèdent les Rois (disparus ici), la Vierge et le Christ. Présentée comme l'aboutissement d'une lignée royale, l'incarnation du Christ ouvre la voie à l'humanité, la voie du salut. Au sommet, le Christ bénissant, entouré des sept colombes, symboles des sept dons de l'Esprit, forme la fleur de l'arbre. Le thème de l'Arbre de Jessé a connu une faveur particulière chez les Victorins. Il n'est donc pas surprenant de le rencontrer ici, qui plus est, relève d'une fondation capétienne (Jeanne de Toulouse a épousé le frère de Saint Louis). Les vitraux de Gercy témoignent des relations privilégiées que les rois – et ses proches – ont entretenues avec l'abbaye de Saint-Victor. Cet attachement s'est manifesté, au moins jusqu'au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, par d'importants legs pour des fondations nouvelles. L'abbaye s'était établie dans l'ancienne église paroissiale, à Gercy. Il est probable que la fondation de Jeanne de Toulouse, en 1269, n'ait fait que confirmer l'existence d'un groupe affilié aux Victorins et déjà favorisé par l'entourage royal.

*Saint Martin*, le saint le plus populaire de la France médiévale, est l'un des plus souvent représentés sur les verrières. Le choix de ce vitrail hagiographique a-t-il été suscité par la présence de reliques (non attestées à Gercy), par la dédicace d'un autel ou plus vraisemblablement par une dévotion particulière, assez marquée dans l'aristocratie ? De l'ensemble de Varennes-Jarcy, il ne reste malheureusement que les quatre scènes du musée national du Moyen Âge (...)

(...) Le *Songe de saint Martin* : la nuit qui suit l'épisode de sa charité, le Christ apparaît au saint. Le *Miracle du pin*, épisode situé après la conversion et le sacre de Martin comme évêque, montre le saint retournant sur les païens l'arbre qu'ils voulaient abattre sur lui. Au sommet de la baie, le *Christ en majesté* se montre prêt à accueillir l'âme de Martin.

Comme le *Christ en majesté*, enveloppé d'un manteau aux plis abondants et serrés, la petite Synagogue, qui subsiste d'une scène de la Passion perdue, déplie son élégante silhouette au drapé finement plissé (la tête est moderne). Ce style dérive du *Muldenfaltstil* (art des plis en cuvette), répandu dans la peinture et les vitraux du nord de la France aux alentours de 1200. Plusieurs manuscrits, parmi lesquels le *Missel de Saint-Corneille de Compiègne*, conçu dans un atelier qui travaille pour le roi et pour les églises de fondation royale, attestent que ces plissés sinueux restent présents dans la peinture parisienne jusque dans les années 1230. À Varennes-Gercy, d'un style homogène malgré la différence de module imposée par la dimension des fenêtres, la fluidité et la souplesse des drapés des manteaux n'empêchent pas la présence de tracés plus sobres et de plissés plus rectilignes. Plus novateur, le style n'est pas sans évoquer la manière du *Psautier de Blanche de Castille* et des *Bibles moralisées*. Il ressort de la comparaison des deux Arbres de Jessé que des similitudes apparaissent, par exemple dans le drapé du roi sur le *Psautier* et celui du Christ sur le vitrail, les silhouettes libres et déliées des Prophètes, le parti aéré de la composition. Les *Bibles moralisées* enluminées pour le roi par les plus remarquables artistes entre 1230 et 1245, comme les vitraux de Gercy, montrent une même économie de moyens dans la composition, la disparition des détails au profit d'un sens nouveau de la monumentalité. La préciosité du début du siècle a disparu. Les mouvements procurent une agréable animation, le drapé reste complexe mais souple et calme, les têtes sont volumineuses, souvent inclinées (anges, prophètes de l'*Arbre de Jessé*) et leurs visages ovales sont expressifs. Cette lisibilité nouvelle qui est notable à Gercy, vers 1230-1240, annonce la peinture des vitraux de Saint-Germain-des-Prés et de la Sainte-Chapelle dans la décennie suivante.

### ***Les vitraux du château royal de Rouen au temps de Philippe IV le Bel***

Quatre figures d'Apôtres, placés entre deux zones de verre blanc décorées à la grisaille, sont entrées dans les collections du musée national du Moyen Âge en 1955. Les panneaux proviennent indirectement du site de l'ancien château royal : en 1906, alors que la loi de séparation de l'Église et de l'État entraîne le démantèlement du couvent des Ursulines de la ville, Albert Gorge, qui habite dans le voisinage, achète aux démolisseurs un lot de vitraux retirés de la chapelle des religieuses. Installées après la Révolution (1807), les Ursulines avaient occupé l'hôtel que Mathan, conseiller au parlement de Normandie, avait fait construire sur le site de l'ancien château royal.

*Saint Paul* est reconnaissable à sa calvitie et à l'épée qu'il tient, *Saint Pierre* à sa clef. Tous deux, placés sur un fond rouge, siègent sur des trônes, les niches qui ont probablement servi de dais aux figures ont disparu. Les bordures à castilles (châteaux) et lys d'or ont été reconstituées, de même que la disposition en litres où un panneau avec des apôtres est encadré de deux panneaux de grisaille décorative blanche.

La gestuelle est élégante et variée, légèrement maniérée pour les mains, les visages sont dotés d'une grande bouche très légèrement arquée, en signe de mélancolie (visage de Pierre refait). Relativement savant dans son traitement, le vêtement se fait délicatement bouffant à la taille. Si l'on fait abstraction des plombs de casse qui donnent une fausse illusion de lignes accidentées, le drapé est sobre, évoqué par quelques plis profonds mais le plus souvent suggéré par des traits affirmés, d'épaisseur variable, qui n'hésitent pas à laisser des plages lisses sur lesquelles interviennent de subtils lavis de grisaille (buste de saint Pierre). De légers lavis bruns ont également sculpté les visages ; encore lisible sur le visage de Paul, une touche de pinceau plus diluée ombrait avec subtilité le relief de ses joues. Il en est ainsi pour le *Saint Pierre* de la cathédrale de Sées (fenêtre d'axe, vers 1280) ou pour le *Roi* de l'hôpital de Tonnerre en Bourgogne (vers 1295-1300). C'est ici l'expression d'un rendu nouveau et plus réaliste, du modelé des physionomies. La gamme des couleurs du temps de Saint Louis, à dominante bleue et rouge, subsiste dans les fonds, mais elle fait désormais une large place au vert foncé et à des teintes nouvelles comme le vert acide et le jaune orangé. Au regard de la production enluminée contemporaine, on n'observe pas d'allongement des figures à la manière du *Psautier de Saint Louis* (vers 1253-1270), le rendu de la perspective (comme sur le siège de l'Apôtre saint Jacques) a évolué par rapport à certaines expériences faites dans les enluminures, par exemple celles des *Grandes Chroniques de France*, vers 1275. L'incontestable sens du rythme et la qualité des visages permettent d'évoquer l'enluminure parisienne de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, comme le manuscrit de *La Somme le Roi. Le Miroir de l'âme*, daté de 1295. C'est bien dans le contexte de l'extrême fin du XIII<sup>e</sup> siècle que les panneaux rouennais, qui hésitent entre monumentalité et maniérisme, ont été commandés (...)

### ***Le vitrail en Alsace (2<sup>e</sup> moitié du XV<sup>e</sup> siècle)***

(...) C'est directement de Schongauer que l'auteur du panneau chargé de peindre un membre de la famille Fleckenstein s'est inspiré pour le dessin de son cimier. Le *Donateur* a été représenté en armure, agenouillé, les mains jointes, prononçant une prière " O verge fleurie d'Aaron, fais-nous tien ". Au Moyen Âge, le bâton fleuri d'Aaron est le symbole de la virginité de Marie. Sans doute le donateur invoquait-t-il la mère de Dieu, au bas d'une baie qu'il lui avait dédiée ? Aux pieds du chevalier en armure apparaissent son écu *fascé de sinople et d'argent* et son cimier, en forme de buste de femme habillée et chevelée d'or.

Arraché à une verrière aujourd'hui perdue, le panneau est entré dans les collections du musée dès 1850 (vente de l'" ancien marchand de curiosité " Fouquiaux). Il avait été attribué à l'église de Walbourg ou de Saint-Guillaume de Strasbourg mais les recherches de ces dernières années ont permis de découvrir sa provenance exacte. Le personnage, dont les armes ne sont pas brisées, a pu

être identifié. Il s'agit de Jacques de Fleckenstein, marié à Véronique de Andlau. À la mort de son épouse (1496), il a fait élever sur le flanc sud de la nef de l'église Saint-Georges de Haguenau une chapelle dédiée à saint Jacques, dans laquelle il a été inhumé en 1514. Dans la chapelle actuelle, les clefs de voûte armoriées et une épitaphe rédigée à la mémoire des deux époux en conservent la mémoire. Les vitraux de la fenêtre sud ont été retirés et remplacés par des compositions de Maréchal de Metz en 1842 (aujourd'hui à leur tour disparues). C'est donc lors de la réfection de la vitrerie que les vitraux ont été vendus. Un plan d'exécution de la nouvelle verrière par Jacques Le Chevallier en 1952 (médiathèque du patrimoine) a permis de vérifier la concordance des dimensions avec l'œuvre du musée.

Vers 1480-1490, le graveur Schongauer, qui excelle dans petites œuvres précieuses, réalise une série d'emblèmes. *L'Emblème à la femme sauvage* s'impose par la virtuosité de son tracé et son exceptionnelle présence. Il a de fait inspiré le peintre engagé par Jacques de Fleckenstein sur un projet de verrière dans les années qui suivent (entre 1496 et 1514).

### ***L'apparition des rondels***

Les rondels des premiers temps sont de petits médaillons de 19 à 22 cm environ de diamètre fabriqués dans une seule pièce de verre. Ils portent un décor à la grisaille, que relèvent des touches de jaune d'argent (pour obtenir une couleur différente, il serait nécessaire d'utiliser un plomb intermédiaire). Ces petits vitraux timbraient le centre des impostes sur les croisées. De format réduit, d'une grande délicatesse de coloris, ils étaient très appréciés de la clientèle laïque. Nul besoin de décor plus étendu dont le coût est conséquent, un simple médaillon suffit désormais pour égayer une imposte par ailleurs garnie de losanges blancs. Le plus souvent de forme circulaire, d'où leur appellation de rondels, ces petits tableaux sur verre peuvent adopter un format rectangulaire (*Le Joueur de cornemuse*, la *Vierge à l'Enfant dans un jardin*), de carré sur la pointe (*Ronde de pastoureaux et d'enfants*, musée de Bourges) et d'autres formes encore à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. Décor de demeures civiles, ils ont été également commandés pour les édifices publics, les chapelles ou autre bâtiment religieux. Fabriqués en série, ils représentent des saints patrons, des scènes bibliques et parfois de petits sujets profanes, témoignant des goûts de la clientèle aisée de la fin du Moyen Âge.

### ***Les rondels d'après les livres imprimés***

Les emprunts iconographiques aux livres imprimés parisiens des années 1490-1510 sont loin d'être négligeables. Les peintres de rondels semblent avoir été particulièrement séduits par les thèmes nouveaux qui ont été introduits dans les élégantes bordures des incunables parisiens. Sorties à partir de 1496 de l'atelier typographique de Philippe Pigouchet, souvent associé au libraire Simon Vostre, les planches aux bordures historiées, réalisées au *criblé*, atteignent un niveau esthétique inégalé (les criblés sont des gravures en taille d'épargne exécutées sur plaque de métal où l'image se détache en clair sur un fond sombre, les fonds noirs étant allégés de points blancs). Appelées "figures imprimées en cuyvre", ces illustrations se distinguent par leur minutie, leur incroyable précision et leur variété. Restés anonymes, leurs auteurs ont assuré, entre 1490 et 1507-1508, la diffusion des modèles attribués au Maître des Très Petites Heures de Anne de Bretagne.

À la recherche de décors propres à plaire à leur clientèle, les peintres-verriers ont exploité le potentiel décoratif des thèmes bucoliques ornant les marges imprimées. Trois rondels en témoignent : un *Berger jouant de la cornemuse* (collection du musée), le *Jeu de quintaine* (New York, Metropolitan Museum,) une *Ronde de pastoureaux et d'enfants* autour d'un arbre (Bourges, musée du Berry). Provenant de séries dissociées, ils dérivent de modèles communs dont l'origine est ancienne. Depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, en effet, les motifs de farandole, ronde ou jeu d'enfants,

peuplent les marges des manuscrits enluminés. Dans les *Heures de Charles d'Angoulême* (vers 1480), le thème compose le sujet principal de la page. Débridés, les couples de jeunes bergers et bergères dansent autour d'un arbre au rythme de la cornemuse. Le rondel du musée du Berry semble découler plus directement que les deux autres exemples de cette ronde des pastoureaux située dans un cadre naturel. Il en restitue le mouvement, la variété et la souplesse des attitudes. Peint avec une certaine finesse, il peut être daté vers 1480-1490. Le *Jeu de quintaine* du Metropolitan Museum s'éloigne du modèle enluminé et le pas de danse de l'un des bergers est devenu prétexte à un jeu d'équilibre. Reconnaisable à son faciès prognathe, le jeune pastoureau est " sorti " d'une des marges imprimées à Paris autour de 1500, de même que sa compagne, l'espiègle bergère, alors en compagnie des dénicheurs (voir, par exemple, Paris, Bibliothèque nationale de France, Vélins 2682, vers 1503, ou Vélins 1661, vers 1507). Il en est de même du petit joueur de cornemuse dont le modèle " habite " les marges des *Heures* que Philippe Pigouchet imprime, le 22 août 1498, pour Simon Vostre. Le petit musicien est associé à des paysans dansant (marge inférieure), à une bergère et deux bergers (marge verticale droite). Gravées sur des plaques de métal, ces différentes formules de marges champêtres ont même été reproduites sur les plats de reliure des livres (Bibliothèque nationale de France, ms fr. 18834). Leur diffusion est alors considérable. (...)



## Liste des œuvres

XIIIe-XIVe siècle : Vitraux et enluminures d'origine prestigieuse (roi, princes, haut clergé lié à la couronne)

Pays	Ville	Prêteur	Auteur	Titre	Date	Technique	dimensions en cm
<b>Vitraux de Troyes</b>							
France	Paris	musée national du Moyen Âge		Apôtres de la Dormition de la Vierge	v. 1170 - 1180	vitrail	26 x 32
France	Paris	musée national du Moyen Âge		Tentation du Christ, St Etienne de Troyes	v. 1170 - 1180	vitrail	46 x 61 (visible: 45,3 x 56,8)
France	Paris	musée national du Moyen Âge		Vie de saint Nicolas, St Etienne de Troyes	vers 1170 - 1180	vitrail	total: 96,5 x 61
France	Troyes	Trésor de la cathédrale de Troyes		Saint Marc	vers 1170	plaque d'émail	8 cm x 8 cm
France	Paris	BNF/manuscrits		Bible des capucins	v. 1170 - 1180	livre enluminé	47 x 35 x ep. 10
France	Troyes	Médiathèque de l'agglomération troyenne	Pierre Lombard	Commentaires sur les psaumes	v. 1170 - 1180	livre enluminé/parchemin	43x29
<b>Vitraux de l'ancienne abbaye de Gercy</b>							
France	Paris	musée national du Moyen Âge		Arbre de Jessé	v. 1230 - 1240	vitrail	total: 98,5 x 65
France	Paris	musée national du Moyen Âge		Vie de saint Martin : Miracle du pin ; Christ en majesté	v. 1230 - 1240	vitrail	79 x 84,5 (visible: H: 62 x 55,5)
France	Paris	BNF/manuscrits		Missel de Saint-Corneille de Compiègne	v. 1230	livre enluminé	35 x 23 x ep. 13,5 -
<b>Vitraux de Rouen</b>							
France	Paris	musée national du Moyen Âge		Apôtre Saint Paul (Rouen)	vers 1300	vitrail	71 x 58 (visible: 69 x 57,2)
France	Paris	musée national du Moyen Âge		Apôtre Saint Pierre (Rouen)	vers 1300	vitrail	71 x 58,5 (visible: 69 x 57,5)
France	Paris	Bibliothèque Mazarine		La Somme le Roi. Le Miroir de l'âme	Paris 1295	livre enluminé/parchemin	19,4 x 13,3
France	Paris	musée national du Moyen Âge		panneau de grisailles décoratives et de grotesques	v. 1314	vitrail	64,5 x 42 (visible: 59 x 36)

France	Paris	musée national du Moyen Âge		panneau d'antiquaire à grisailles végétales et grotesques	début XVe siècle	vitrail	50,5 x 39,5 (visible: 48,5 x 37,5) Ep: 0,5
France	Paris	BNF/Arsenal	Sénèque	Œuvres	XIV	livre enluminé	29,5 x 21,5
France	Paris	Musée Jacquemart André		Heures de Jeanne de Savoie	vers 1328 - 1336	livre enluminé	19,4 x 13,3

## SECTION 2 - Les vitraux du XVe siècle : leur interprétation des modèles enluminés puis gravés

Pays	Ville	Prêteur	Auteur	Titre	Date	Technique	dimensions en cm
<b>Les peintres-verriers (début Xve) et leur interprétation des modèles enluminés</b>							
France	Paris	musée national du Moyen Âge		Adoration des mages, Rouen, Saint Vivien	début XV	vitrail	118 x 37
France	Paris	musée national du Moyen Âge		Les mages devant Hérode	début XV	vitrail	40 (visible: 38)
Pays Bas	Leyde	Universiteitsbibliotheek		Chronique de la trahison et mort de Richard II, roy d'Angleterre	France, vers 1405-1410	livre enluminé	fermé 26,6 x 18,7 x 3;
France	Paris	musée national du Moyen Âge	maître d'Annibal d'Harvard	Livre d'Heures	début XV	livre enluminé	19,7 x 14,5 x 8

### Dans l'Est de la France (2e moitié XVe) les peintres-verriers et la gravure

France	Paris	musée national du Moyen Âge		Vitraux de l'Annonciation	milieu XVe siècle	gravure	104 x 53 (visible: 59 x 47), 104 x 52,5 (visible: 59 x 47)
France	Paris	BNF/estampes	Maître ES	Annonciation	3 <sup>e</sup> quart XVe s.		13 x 9 - avec MLouise 54 x 41,5
Allemagne	Nuremberg	Germanisches Nationalmuseum	anonyme	Annonciation	v. 1450-1470	gravure	28,1 x 19,8 (feuille) 49,5 x 34,5 x 3,1
France	Paris	musée national du Moyen Âge		Vitrail de Saint Pierre	v. 1470.	vitrail	82 x 39 (visible: 76 x 31,5)
France	Paris	BNF/estampes	Maître IE	Saint-Pierre	fin XVe s.	gravure	(avec MLouise 40 x 30
France	Paris	BNF/estampes	Maître FVB	Saint Pierre	vers 1475-1480	gravure	9,5 x 8 - avec MLouise 40 x 30
France	Paris	musée national du Moyen Âge		Donateur de Fleckenstein	entre 1496 et 1514	vitrail	80,5 x 53,5 (visible: 74,5 x 46)
France	Paris	BNF/estampes	Martin Schongauer	Femme sauvage allaitant, au blason	v. 1480-1490	gravure	MLouise 26 x 41,5

### SECTION 3 - Fin du XVe- début XVIe siècle : les rondels, multiplication des modèles et production de série

Pays	Ville	Prêteur	Auteur	Titre	Date	Technique	dimensions en cm
<b>Circulation des dessins (ou peinture)</b>							
France	Paris	musée national du Moyen Âge		Bénédictin de Jacob	v. 1490 - 1500	rondel	35 x 35 (visible: 31 x 31) Ep: 0,3
Allemagne	Stuttgart	Graphische Sammlung	entourage de Hugo van der Goes	Joseph interprète les rêves du pharaon	v. 1490 -1500	dessin	21 x 20,5
France	Paris	musée national du Moyen Âge		Sainte Catherine, château d'Anet	Dernier quart XVe s	rondel	35 x 35 (visible: 31 x 31) Ep: 0,3
Etats-Unis	New York	Metropolitan Museum of Art		Rondel avec Sainte-Catherine d'Alexandrie	v. 1500	rondel	diam: 20,5
France	Varzy	Musée Auguste Grasset		Rondel de Sainte Eugénie	v. 1500	rondel	diam: 19
France	Paris	musée du Louvre/arts graphiques	d'après Memling	Sainte Catherine	2 <sup>e</sup> moitié XVe s.	dessin	25,1 x 29,3; avec cadre 60 x 47,5 x 2,5
France	Paris	musée national du Moyen Âge		Rondel de Saint Jean-Baptiste	v. 1490 -1500	rondel	35 x 35 (visible: 31 x 31) Ep: 0,3
France	Paris	musée du Louvre/objets d'art		Salomé et le chef de Saint Jean-Baptiste	début XVIe s.	rondel	diam. 23
France	Paris	musée du Louvre/peintures	Maître de la légende de Sainte Ursule	Sainte Ursule annonce à la cour de son père sa décision d'aller en pèlerinage à Rome avec onze mille Vierges	v. 1500	huile sur toile	130 x 116,7 x ép. 3
France	Paris	musée national du Moyen Âge	Alexandre du Sommerard	Les Arts du Moyen Age, vol. II, pl. VI, fol. 189	1838 - 1846	livre	55,5 x 40,3 x ep. 4 (fermé); 55,5 x 81,5 (ouvert)
<b>Circulation des gravures</b>							
France	Paris	musée national du Moyen Âge		Rondel de Saintes Lucie et Odile	v. 1500	rondel	35 x 35 (visible: 31 x 31) Ep: 0,3
Allemagne	Munich	Staatliche Graphische Sammlung	Maître HS	Sainte Catherine et Sainte Barbara	v. 1500	gravure rehaussée de couleur	diam: 5,8 cm
France	Paris	musée national du Moyen Âge		Vierge à l'enfant aux lapins	après 1510	rondel	35 x 35 (visible: 31 x 31) Ep: 0,3
France	Paris	BNF/estampes	Albrecht Dürer	Sainte famille aux lapins	v. 1496-1497	gravure	avec MLouise 65 x 50

France	Paris	BNF/estampes	Hans Wetchlin	La Vierge et l'enfant dans un jardin	v. 1510	gravure	avec MLouise 40 x 30
France	Paris	musée national du Moyen Âge		Samson et Dalila	vers 1520 (?)	rondel	35 x 35 (visible: 31 x 31) Ep: 0,3
France	Paris	BNF/estampes	Lucas de Leyden	Samson et Dalila	vers 1514	gravure	avec MLouise 54 x 41,5

### Circulation de livres imprimés

France	Paris	musée national du Moyen Âge		Sacrement de pénitence/confirmation	vers 1500	rondel	35 x 35 (visible: 31 x 31) Ep: 0,3
France	Paris	BNF/Réserve	Antoine Vérard	L'art de bien mourir et de bien vivre	1492	livre imprimé	23,5 x 18,5 x 4 - ouvert 18,5 x 35 x ht 12 cm

France	Paris	musée national du Moyen Âge		Joueur de cornemuse	vers 1500	vitrail	16 x 12,5
Etats-Unis	New York	Metropolitan Museum of Art		Le jeu de Quintaine	v. 1500	rondel	diam: 20,3
France	Bourges	musée du Berry	Anonyme	Ronde d'enfants (ou danse paysanne)	v. 1490	vitrail	H 34,7 x L 35 x ep. 0,8
France	Paris	BNF/réserve		Heures à l'usage de Rome, Philippe Pigouchet pour Simon Vostre	1498	livre imprimé	19,5 x 24 x 2,5 -
France	Paris	BNF/manuscrits		Reliure de livre imprimé	Début XVIe s.	livre imprimé	36 x 26 x 4

France	Paris	musée national du Moyen Âge		Entrée du pèlerin dans l'auberge	vers 1500	rondel	35 x 35 (visible: 31 x 31) Ep: 0,3
France	Paris	BNF/réserve	Pierre Gringore	Le chateau de labour, Paris, Philippe Pigouchet pour Simon Vostre	31 mars 1500	livre imprimé	16,5 x 11,5 x 1,5

France	Paris	musée national du Moyen Âge		Saint Pierre	vers 1500	rondel	diam. 21 (visible 20)
France	Paris	musée national du Moyen Âge		Saint Jacques le Majeur	vers 1500	rondel	35 x 35 (visible: 31 x 31) Ep: 0,3
France	Paris	BNF/réserve		Heures à l'usage de Saintes, Paris, Philippe Pigouchet pour Simon Vostre	vers 1507	livre imprimé	19 x 11,5 x 3,5

### Production commune

France	Paris	musée national du Moyen Âge		Vierge à l'Enfant nimbée sur un trône	fin XVe	rondel	35 x 35 (visible: 31,3 x 31,3)
France	Paris	musée national du Moyen Âge		Vierge à l'Enfant entre deux anges	1ère moitié XVIe	rondel	35 x 35 (visible: 31 x 31) Ep: 0,3
France	Paris	musée national du Moyen Âge		Vierge à l'Enfant couronnée sur un trône	1ère moitié XVIe	rondel	35 x 35 (visible: 31 x 31) Ep: 0,3
France	Rodez	musée Fenaille		Vierge à l'Enfant	fin XVe s.	vitrail en grisaille et jaune d'argent/rondel	diam. 19,5

## Album

---

### Vitraux

#### Musée national du Moyen Âge - Thermes et hôtel de Cluny

Sophie Lagabrielle, conservateur en chef, musée national du Moyen Âge

#### Sommaire

Préface par Élisabeth Taburet-Delahaye, directrice du Musée national du Moyen Âge

#### I – Fin du XII<sup>e</sup> au début du XIV<sup>e</sup> siècle. Champagne, Île-de-France, Normandie

Troyes à la fin du XII<sup>e</sup> siècle

L'abbaye de Gercy (?), vers 1230-1240

La Sainte-Chapelle (1244-1248)

Le château royal de Rouen au temps de Philippe IV le Bel

L'abbatiale Saint-Denis (début du XIV<sup>e</sup> siècle)

#### II – XV<sup>e</sup> siècle. Normandie, Alsace, Île-de-France

L'influence parisienne au début du XV<sup>e</sup> siècle

Alsace, seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle

Paris, vers 1500

#### III – XV<sup>e</sup> - début XVI<sup>e</sup> siècle. Le vitrail civil

Les Joueurs d'échecs

L'apparition des rondels

Le rondel au monogramme de Laurent Gyrard

Les rondels d'après les modèles flamands

Les rondels d'après des gravures

Les rondels d'après les livres imprimés

#### Editions de la Réunion des musées nationaux

80 illustrations, 112 pages couleur

Prix : 18 euros environ

Parution : octobre 2006

Contact presse :

**Annick Duboscq, 01 40 13 48 51, [annick.duboscq@rmn.fr](mailto:annick.duboscq@rmn.fr)**



## La Fondation d'entreprise Gaz de France, mécène national des plus beaux vitraux

La Fondation d'entreprise Gaz de France se réjouit d'être partenaire du musée national du Moyen Âge – thermes & hôtel de Cluny et de la Réunion des musées nationaux pour l'exposition « Pinceaux de lumière » consacrée à la collection de vitraux du musée, restaurés avec le soutien de la Fondation d'entreprise.

Depuis 1994, Gaz de France est devenu un des partenaires privilégiés du ministère de la Culture et de la Communication en signant une convention nationale de mécénat en faveur du vitrail, renouvelée une troisième fois le 19 mai 2003 pour la période 2003-2006.

Avec la Direction de l'Architecture et du Patrimoine, la Fondation d'entreprise Gaz de France a déjà contribué à la restauration ou à la création de vitraux dans quarante monuments historiques majeurs répartis dans 21 régions françaises. En effet, exposés aux intempéries et altérés par l'eau, les vitraux sont aujourd'hui menacés. La richesse et la diversité de ce patrimoine exceptionnel, soumis à un vieillissement accéléré et à une perte de luminosité et de transparence, doivent être protégées.

Grâce à ce mécénat, les verrières des cathédrales de Chartres, Metz, Bourges et des Saintes-Chapelles de Paris, Chambéry et Riom, la rosace de la collégiale de Mantes-la-Jolie, les baies de la collégiale Saint-Émilion d'Aquitaine, du palais Rihour de Lille, ou encore de la villa Bergeret à Nancy ont retrouvé toute leur beauté.

La cathédrale de Nevers, l'abbaye de Silvacane, la chapelle Saint-Yves de Rennes, l'ancienne cathédrale de Maguelone ont également vu leurs baies dotées de vitraux imaginés par Jean-Michel Alberola, Sarkis, Gérard Lardeur ou Robert Morris, tout comme l'abbaye de Trizay avec la création de Richard Texier.

La démarche retenue vise également à soutenir le renouveau du vitrail à travers le travail des artistes et maîtres verriers, par lesquels un savoir-faire unique se transmet et se perpétue. C'est pourquoi Gaz de France soutient la réhabilitation et l'essor du vitrail profane dans l'architecture contemporaine et dans les édifices civils (« portes-vitrail » de l'hôpital du Vinatier à Lyon, vitrail de Jacques Loire pour la nouvelle chambre de commerce et d'industrie de Chartres).

**TÉMOIN DE NOTRE PASSÉ, LE PATRIMOINE A LA CHARGE DE NOUS GUIDER VERS L'AVENIR.  
PERMETTRE AU PLUS GRAND NOMBRE DE LE DÉCOUVRIR, DE LE CONNAÎTRE  
ET DE L'AIMER, TEL EST LE BUT DE LA FONDATION D'ENTREPRISE GAZ DE FRANCE.**

CONTACT FONDATION D'ENTREPRISE GAZ DE FRANCE  
27, rue du Général-Foy 75008 Paris  
téléphone 01 47 54 28 02 - télécopie 01 47 54 30 45  
fondation.patrimoine@gazdefrance.com

Réalisation McCann & Agency - Crédits photos : Médiathèque Gaz de France - David Carr  
vitrail L'Arbre de Jessé, confié gratuitement à Gaz de France par la Cité de l'Architecture  
et du Patrimoine / Richard Texier - Michèle Pellerin - G8 Conseil





**France Bleu Ile-de-France partenaire de l'exposition  
*Pinceaux de lumière : du modèle au vitrail*  
musée national du Moyen Age  
du 18 octobre 2006 au 15 janvier 2007**

Sa création a été un des événements médiatiques majeurs de cette année 2006.  
Votre région a enfin sa radio ! Beau slogan mais plus qu'un slogan, une réalité depuis le 2 janvier.

France Bleu Ile-de-France, dernière née du groupe Radio France, est à l'image de l'ensemble des Radios Locales de France Bleu, une radio de proximité, une radio unique de service pour les 12 000 000 d'habitants de la région parisienne.

Un pari osé dans une région dense, multiculturelle, pluridisciplinaire où foisonnent les débats d'idées et les initiatives qui, très souvent, préfigurent, initient les grands phénomènes de société à dimension nationale.

Pour mieux rendre compte de la réalité du terrain, parmi la vingtaine de journalistes de la radio, cinq "reporters en résidence", sont installés autour de Paris, à Créteil, Bobigny, Nanterre, Versailles et Melun.

Au cœur de leurs départements, ils donnent au quotidien la parole à ceux et à celles qui font l'actualité dans tous les domaines : économique, politique, culturel, sportif ...

Radio curieuse, gourmande, impertinente et pertinente, France Bleu Île-de-France est une chaîne adulte, généraliste, régionale, de proximité, de services et de découvertes, notamment dans le domaine artistique.

Son concept est unique en région parisienne, elle est l'illustration des missions et des exigences du service public. Théâtre, cinéma, musique, expositions...toute la vie culturelle à Paris et en Ile-de-France trouve une très large place sur l'antenne.

France Bleu Ile-de-France se devait donc d'être partenaire de l'exposition *Pinceaux de lumière : du modèle au vitrail*, au musée national du Moyen Age, du 18 octobre 2006 au 15 janvier 2007.

Et, pour accompagner et informer les auditeurs et les visiteurs de l'exposition, annonces dans les agendas « sorties-loisirs », balades/reportages...

Toute l'équipe de France Bleu Île-de-France vous souhaite la bienvenue à l'antenne pour tout savoir sur l'exposition *Pinceaux de lumière : du modèle au vitrail* au musée national du Moyen Age.

France Bleu Île-de-France, votre région a enfin sa radio.

Retrouvez France Bleu Ile-de-France sur 107.1 FM et sur [www.bleuiledefrance.com](http://www.bleuiledefrance.com) !

# La vie

L'hebdomadaire LA VIE, partenaire de l'exposition *Pinceaux de lumière*, présentée au musée national du Moyen Age

L'art du vitrail constitue l'une des formes les plus sensibles mais aussi les moins connues de la création artistique. Partenaire de l'exposition *Pinceaux de lumière*, l'hebdomadaire LA VIE s'engage auprès du grand public pour une meilleure connaissance de notre patrimoine de verre et de plomb.

Depuis le lancement, en 2001, de son cahier détachable « Les Essentiels » - espace de réflexion et de spiritualité unique dans la presse hebdomadaire-, LA VIE consacre chaque semaine trois pages au décryptage d'une œuvre d'art d'exception.

Dans le flux constant de l'actualité, où une information chasse la précédente, LA VIE opère des choix, clairs et forts. Chaque semaine, LA VIE prend en compte la demande de sens qui émerge de la société tout entière pour décrypter la marche du monde.

Donner priorité à l'homme et non pas à l'institutionnel. Restituer l'information dans son contexte historique. Privilégier le débat d'idées, le témoignage plutôt que la polémique. Telle est LA VIE.

LA VIE, hebdomadaire chrétien d'actualité est, pour ses 900.000 lecteurs, un magazine de conviction qui donne du sens à l'actualité.



## « L'écoute » et « le toucher » pour des œuvres

### Des lutrins sonores et tactiles pour que des œuvres se livrent aux non-voyants

Grâce au mécénat de **Gaz de France**, le musée national du Moyen Âge peut enrichir son programme original destiné à faire découvrir aux personnes non-voyantes des œuvres en deux dimensions, dans une double perspective de diffusion la plus large de ses collections et d'action concrète contre l'exclusion due au handicap.

Le pari est ici d'offrir aux non-voyants la possibilité de découvrir l'**art du vitrail**.

Par le biais d'un lutrin sonore et tactile, l'utilisateur peut écouter avec un casque une description complète de l'œuvre, tandis qu'il en appréhende par le toucher la technique, la couleur, la composition et le sujet.

La reproduction à l'identique d'un vitrail permet de reconnaître les matériaux : le plomb, les différents verres, la grisaille (matière avec laquelle détails et personnages sont peints sur le verre et dont on sent le relief).

Une transcription de ce vitrail en résine, avec des reliefs, des textures différentes, des pastilles en braille qui renvoient au texte enregistré, restitue d'une part les couleurs et d'autre part l'iconographie avec les contours des personnages et des éléments figuratifs.

Des fragments en résine permettent à l'utilisateur qui les manipule de comprendre comment les morceaux de verre sont soutenus par le réseau de plomb pour créer un vitrail.

La complémentarité entre description sonore et découverte tactile ouvre la voie à la lecture et à l'interprétation de l'œuvre, enrichies par l'imagination de l'utilisateur.

Dans les salles du musée, le lutrin est placé devant les vitraux afin que le non-voyant puisse partager ses émotions avec un accompagnateur et les autres visiteurs voyants et, ainsi, ne pas être privé de ces échanges enrichissants.

Cette action s'inscrit dans un **programme permanent d'accueil des non-voyants en individuel ou en groupe** et dans un projet de mise en place progressive de supports de ce type.

Les non-voyants ont déjà la possibilité de découvrir deux tapisseries du XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle : *A mon seul désir* (la sixième pièce de la célèbre tenture de *La Dame à la Licorne*) et *Les Vendanges*. En outre, une borne sonore accompagne la maquette en résine de *l'hôtel des abbés de Cluny* avec une description complète de l'architecture de cet édifice et de son décor.

**Les groupes de non-voyants** sont accueillis par des conférenciers nationaux pour des visites-ateliers sur des thèmes étudiés à la demande (architecture, sculpture, orfèvrerie, tapisserie, jardin médiéval...).

Enfin, pour prolonger cette expérience et ce voyage dans le Moyen Âge, le musée propose également une découverte des *Voix & Sonorités du Moyen Âge* avec des concerts et des lectures.

**Cette opération bénéficie du soutien de la FONDATION D'ENTREPRISE GAZ DE FRANCE - Mécène des vitraux, dans le prolongement de son partenariat avec le musée national du Moyen Âge pour l'exposition *Pinceaux de lumière : du modèle au vitrail*. Gaz de France, par cette action, illustre sa volonté de permettre au public le plus large d'accéder à la culture.**

Les opérations précédentes ont bénéficié du soutien de la FONDATION DE FRANCE et de l'ARMMA avec le concours de la Direction des Musées de France.



# Le Musée national du Moyen Âge, *thermes & hôtel de Cluny*

Le Musée national du Moyen Âge est installé dans deux monuments parisiens exceptionnels : les thermes gallo-romains (I<sup>er</sup> – III<sup>e</sup> siècles) et l'hôtel des abbés de Cluny (fin XV<sup>e</sup> siècle). Il a été fondé en 1843 à partir des collections d'un amateur, Alexandre Du Sommerard, qui habitait dans l'hôtel de Cluny.

Depuis sa création, le musée s'est considérablement enrichi grâce à l'entrée de pièces majeures, sculptures, vitraux, tapisseries, objets d'art etc., originaires du bassin méditerranéen (Égypte, Espagne, Sicile) à la Scandinavie, de l'Angleterre à la Terre sainte et à Byzance. Il présente aujourd'hui un **panorama exceptionnel** de l'histoire des arts depuis **l'époque gallo-romaine jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle**.

Le musée expose plus de 2 300 œuvres sur une surface de 2 000 m<sup>2</sup> ; les collections de l'époque de la Renaissance ont permis, en 1977, la création du Musée national de la Renaissance à Ecoen. Les autres collections de période classique sont déposées dans d'importants musées de province

Parmi les **œuvres** et les **ensembles** particulièrement importants :

- Sculpture gallo-romaine : *Pilier des nautes*, Paris 14 – 37 ap. J.-C. ; *Pilier de Saint-Landry*, II<sup>e</sup> s. ;
- Sculptures parisiennes et d'Ile-de-France : Chapiteaux de *Saint-Germain-des-Prés*, milieu du XI<sup>e</sup> s. ; Sculptures de *Saint-Denis*, 1137-1140 ; Têtes de rois de *Notre-Dame de Paris*, 1210-1220 ;
- Un ensemble de la *Sainte-Chapelle* de Paris : statues des Apôtres, 1241-1248 ; *Vitraux*, XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles ; *Reliquaire*, vers 1261 ; *Mitres*, vers 1350-1370 ;
- Orfèvrerie : *Devant d'autel de Bâle*, XI<sup>e</sup> s. ; *Rose d'or*, Avignon, 1330 ; *Retable de Stavelot* : la Pentecôte, région mosane, vers 1160-1170 ;
- Emaux limousins : *Plaques de l'autel de Grandmont*, XII<sup>e</sup> s. ; *Châsses de saint Thomas Becket*, début du XIII<sup>e</sup> s. ;
- Enluminures : Feuille de *Lectionnaire de Cluny*, Bourgogne, vers 1100 ; Feuille de *bréviaire de Gérard de Montaigu*, vers 1410-1420 ;
- Sculptures en bois : *Sainte Femme*, Catalogne, vers 1140 (?) ; *Retable de la Passion*, Kalkar, vers 1483 ; *Sainte Marie Madeleine*, Bruxelles, vers 1490-1500 ;
- Peintures : *Devant d'autel, scènes de la vie de la Vierge*, Angleterre, vers 1309 ; *Pietà de Tarascon*, Provence, XV<sup>e</sup> s. ;
- Tapisseries : *La tenture de la Dame à la licorne*, vers 1500 ; *La tenture de saint Etienne*, Bruxelles (?), vers 1500 ; *La Vie seigneuriale*, Pays-Bas, début XVI<sup>e</sup> s. ;

Le Musée national du Moyen Âge accueille chaque année environ 300 000 visiteurs en moyenne ainsi qu'un nombre croissant de visites sur son site internet (350 000 en 2005).

En 2005, près de 60 000 personnes ont suivi des activités culturelles (visites, ateliers concerts).

Il est soutenu par une association d'amis très active, l'ARMMA (Association pour le rayonnement du Musée national du Moyen Âge).

Le musée est ouvert tous les jours de 9h15 à 17h45, sauf le mardi  
Renseignements : 01 53 73 78 16 – [www.musee-moyenage.fr](http://www.musee-moyenage.fr)